

Le Père Le Jeune, toujours très sobre de compliments, écrivait cependant à son sujet à la supérieure de Dieppe: "Cette bonne Mère est docile, franche et candide. Tant que vos Sœurs garderont cet esprit, elles ne manqueront point de secours."

Puis il ajoutait: "Les Français et les Sauvages aiment vos Sœurs. Les Sauvages les appellent les bonnes, les charitables, les libérales. Je prie Dieu qu'il continue sa bénédiction sur cette maison."

Il ajoutait encore: "Tout est si changeant en cette vie, qu'on se doit défier de tout, et plus de nous-mêmes que de toute autre chose."¹

Quelle sublime parole! Quel admirable parfum de vertu! Faut-il s'étonner que sous la conduite de prêtres aussi foncièrement religieux que nos anciens missionnaires jésuites, les communautés naissantes de Québec aient produit tant de fruits merveilleux de charité, de bienfaisance, d'édification de toutes sortes?

Ce que dit le Père Le Jeune de l'affection des Français et des Sauvages pour les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec nous rappelle un petit passage de Mgr Dupauloup:

"La religion, dit-il, entre autres choses admirables qu'elle a créées sur la terre, a créé la Sœur. Quelque habit, quelque nom qu'elle porte, qu'elle fasse l'école du village ou qu'elle visite l'indigent des villes, ou qu'elle soigne le malade dans les hôpitaux, ou s'immole, hostie vivante, victime d'expiation dans l'holocauste de la prière et de la pénitence, c'est la Sœur, c'est toujours la Sœur; et ce nom si doux, symbole de pureté et d'innocence, de sacrifice et de vertu, d'amour et de désintéressement, sera toujours, quoi qu'on fasse, cher et sacré au cœur des peuples."²

La première supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec n'était pas un écrivain, comme celle qui prit après elle le nom de Saint-Ignace, ou comme plus tard la Sœur Juchereau et la Sœur Duplessis. Elle avait trop à faire pour tenir journal ou entretenir une correspondance suivie. Nous ne connaissons d'elle qu'une lettre; et cette lettre est restée complètement inédite jusqu'à ces derniers temps, qu'elle a été publiée par un érudit de Rouen, M. Cahingt. Elle nous donne une haute idée de la vertu de cette religieuse, que cet érudit ne craint pas d'appeler "une admirable femme," et qui, comme Marie de l'Incarnation, s'attacha à notre pays, pourtant si pauvre à cette époque, au point de l'appeler, dans cette lettre, "le vrai paradis des religieuses."

Outre cette lettre, nous savons par son propre témoignage que la Mère Saint-Ignace écrivit sur son hôpital une Relation, qu'elle

¹ Cité par M. H. Cahingt dans son intéressante brochure *Documents sur le Canada (1639-1660)*, p. 20.

² Cité par Emile Faguet dans son beau livre sur Mgr Dupauloup.